

**L'IMPACT DES HAUSSES DE PRIX DES MATIERES PREMIERES  
SUR LA FILIERE VIANDE BOVINE  
Quelques résultats et réflexions un an après l'envolée de l'automne 2007**

**GUESDON Jean Claude**

**GEB (groupe économie du bétail) Institut de l'Elevage, 149 rue de Bercy 75595 Paris cedex 12**

### Introduction

Le prix des charges, et par conséquent le coût de production de la viande bovine et du lait, connaît ces derniers mois une progression inégale. L'effondrement consécutif du revenu dans ces systèmes de production où la simplification du travail est souvent recherchée constitue-t-il une menace pour l'avenir de la filière viande bovine, pour l'équilibre des marchés et pour les enjeux territoriaux et environnementaux liés à cette activité d'élevage ?

### Matériel et méthodes : L'observatoire de l'évolution des charges

Depuis plusieurs années pour la production laitière bovine et plus récemment pour l'ensemble des productions de lait et de viandes bovine, ovine et caprine, l'Institut de l'Elevage calcule un indice d'évolution du prix des charges (IPAMPA) propre à chaque production.

Ces indices sont calculés à partir des indices élémentaires d'évolution des prix, publiés mensuellement par l'INSEE. La spécificité de ces IPAMPA calculés par production repose sur la pondération résultant de la structure des charges propre à chaque orientation technico-économique. Cette pondération des charges est tirée du RICA et de l'observatoire des réseaux d'élevage, pour la pondération du poste « aliments achetés » et pour les systèmes plus spécifiques tels que l'engraissement des jeunes bovins.

### Résultats : En un an une hausse sans précédent des prix des intrants dont l'aliment du bétail

Avec les résultats du dernier mois connu (juin 2008) et en variation annuelle (12 derniers mois connus sur 12 mois précédents), l'indice général IPAMPA viande bovine a augmenté de 9,7%. La variation juin 2008/juin 2007 est de 15,7% et nos estimations sur l'évolution des charges au titre du 2<sup>ème</sup> semestre 2008 nous conduisent à prévoir à ce jour une hausse de 12,5% pour l'année 2008 comparée à l'année 2007.

Cette flambée de l'indice général des prix est particulièrement imputable aux prix des aliments du bétail, mais aussi de l'énergie et des engrais qui ont en un an (juin/juin), augmenté respectivement de 29,2%, 42,4% et 49,6%, alors que, dans les systèmes naisseurs, l'aliment acheté pèse 17% dans la structure du coût, et les engrais et les carburants 8% chacun.

La hausse est encore un peu plus forte dans l'activité d'engraissement. Compte tenu du poids renforcé des aliments achetés dans la structure de coût (36%), la progression de l'indice général sur 12 mois est de 11,4 %. Sur un an (juin/juin) la hausse est de 16,3% et l'indice prévisionnel annuel, que nous établissons à partir d'une estimation au 2<sup>ème</sup> semestre, serait de 12,6%. De telles hausses sont incomparablement plus fortes que celles enregistrées en 2007, (4% sur 2006 pour un naisseur et 5,8% pour un engraisseur) ou a fortiori aux hausses observées depuis 2000, qui variaient de 1% à 3,5% l'an.

| En % Juin 2008                          | Indice IPAMPA « Viande bovine » (2) |                       |                               |                         | Indice IPAMPA « Engraisseurs jeunes bovins » (3) |                       |                               |                         |
|---|-------------------------------------|-----------------------|-------------------------------|-------------------------|--|-----------------------|-------------------------------|-------------------------|
|   | Pondération<br>100                  | Variation<br>sur 1 an | Evolution 12<br>derniers mois | Prévisions<br>2008/2007 | Pondération<br>100                               | Variation<br>sur 1 an | Evolution 12<br>derniers mois | Prévisions<br>2008/2007 |
| <b>Indice Général<br/>IPAMPA-Viande</b> | <b>100</b>                          | <b>15,7</b>           | <b>9,7</b>                    | <b>12,5</b>             | <b>100</b>                                       | <b>16,3</b>           | <b>11,4</b>                   | <b>12,6</b>             |
| <b>Consommations<br/>courantes</b>      | <b>71</b>                           | <b>20,4</b>           | <b>13,1</b>                   | <b>16,2</b>             | <b>83</b>  | <b>18,8</b>           | <b>13,0</b>                   | <b>14,5</b>             |
| dt Aliments<br>achetés                  | 17                                  | 29,2                  | 23,2                          | 19,9                    | 36   | 29,3                  | 22,6                          | 21,2                    |
| <b>Investissements</b>                  | <b>29</b>                           | <b>4,0</b>            | <b>3,2</b>                    | <b>3,6%</b>             | <b>17</b>  | <b>4,0</b>            | <b>3,3</b>                    | <b>3,7%</b>             |

Source : Institut de l'Elevage d'après INSEE

(1) IPAMPA : indice des prix d'achat des matières premières agricoles

(2) Indice calculé sur la structure de coût des naisseurs et naisseurs-engraisseurs

(3) Indice calculé sur la structure de coût des engraisseurs de jeunes bovins à partir de broutards achetés

### ...Et un revenu en chute libre

La production bovine, en particulier l'activité d'engraissement est d'autant plus « plombée » par cette évolution du prix des charges qu'elle n'a pas, sur la période, bénéficié de hausse de prix de ses produits. Le PMP (prix moyen pondéré) de la viande bovine sur la même période (1<sup>er</sup> juillet 2007/2008-1<sup>er</sup> juillet 2006/2007) n'a connu qu'une augmentation de 1% et celui du jeune bovin R a été tout juste reconduit.

Le soutien public étant lui-même stabilisé sur cette période, le revenu de l'activité d'élevage, naisseur ou engraisseur, a plongé : les derniers résultats connus de 2007 comparés à ceux de 2006 font état d'un recul de 24% du revenu par UTA (source RICA 2007).

### Discussions : Les impacts à en attendre

En cet été 2008, il y a un décalage évident entre des observations partielles, des déclarations d'intentions d'éleveurs, un sentiment partagé par la filière, et la quantification possible d'un éventuel repli de la production bovine.

Le décalage entre une certaine « perception » de la réalité et sa mesure objective en termes de données statistiques semble particulièrement fort ! La réalité statistique selon les données BDNI est en effet que le cheptel présent en France est en croissance par rapport à il y a un an. Par ailleurs aucune statistique n'existe pour accréditer les observations de terrain qui font état d'un recul des surfaces en herbe.

Les surplus d'animaux présents en ce milieu d'année 2008 correspondent à la fois aux contraintes sanitaires et commerciales liées à la gestion du problème sanitaire FCO (fermeture de la frontière italienne pour les animaux d'élevage fin 2007/début 2008) et à la politique de relance laitière lancée à l'automne 2007. En allaitant, la capitalisation actuellement constatée correspond plus à une relance subie qu'à une relance programmée et ses effets ne perdureront pas, en particulier si les rapports de prix, de coût et de revenu restent ce qu'ils sont entre les orientations culture et élevage.

Effectivement les marges laissées ces deux dernières années aux producteurs de grandes cultures par l'évolution du prix des céréales, amplifient de manière colossale l'écart de revenu à l'UTA ou à l'hectare. Un écart d'une telle ampleur ne peut qu'encourager le passage à la culture de vente de surfaces labourables détenues par des éleveurs de bovins. Dans bien des cas la valorisation d'une transformation des cultures en lait ou en viande ne pourra jamais atteindre la valorisation possible de céréales vendues à la récolte.

Parallèlement un certain nombre d'éleveurs, notamment en systèmes allaitants, se trouvent confrontés à des contraintes pédo-climatiques ou de structures telles que le passage aux cultures de vente n'est pas une alternative. Pour ceux-là l'élevage reste une contrainte et la chute de revenu sera terrible.

### Conclusions

En clair le nouveau contexte est mauvais pour l'avenir de la filière bovine. C'est en particulier le cas pour la filière engraissement de jeunes bovins, ce qui par ricochet, par un prix dégradé des broutards, impactera les systèmes naisseurs qui eux, bien souvent, n'ont pas d'alternative technique. Aux difficultés de survie des systèmes allaitants à fortes contraintes herbagères, pourraient se combiner des opportunités de conversion aux cultures de vente des exploitations de polyculture élevage en zone de plaine labourable.

Les filières viande bovine française et européenne, déjà déficitaires, pourraient ainsi se trouver entraînées dans un déclin par l'abandon simultané d'éleveurs spécialisés comme par celui des polyculteurs-éleveurs. La concurrence « interne » entre culture et élevage pourrait encore être amplifiée par le signal très négatif à moyen et long terme d'un éventuel accord OMC (ou d'un accord bilatéral) sur les bases des concessions agricoles faites à Genève en cet été 2008. La Commission y verra une adaptation salutaire aux signaux du marché et une justification à sa politique intérieure et extérieure ! La filière viande bovine et ceux qui trouvaient quelques vertus à la survie des régions d'élevage des productions et des surfaces herbagères, y verront tout autre chose !

### Bibliographie

- « **Tendances lait et viande** » publication mensuelle GEB/Institut de l'Élevage dans laquelle sont publiés mensuellement les différents IPAMPA lait et viande calculés par l'Institut de l'Élevage.
- **INSEE/SCEES/RICA** pour l'évolution des prix des facteurs de production et pour la structure des charges : Traitement Institut de l'Élevage.